

vive de 4 pouces d'épaisseur nous arrêta, après avoir égratigné d'une rude façon l'éperon et le flanc de la goëlette. Nous restâmes pris pendant 2 grandes heures; le courant nous poussait rapidement avec les glaces sur les battures et les cailloux de l'île Rouge, où les glaces devaient infailliblement nous écraser et nous fracasser comme des morues, mal grés nos efforts pour nous dégager et sortir de ce péril, mais la Ste. Vierge fut plus forte que nous et que toutes les glaces. Je n'ai pas besoin de te dire combien nous lui fûmes dévots dans cette circonstance. — Quelle fut notre joie quand nous vîmes la glace se fendre devant le bâtiment. Nous étions tous débarqués sur la glace autour de la goëlette pour essayer de la casser. Je t'assure que nous fûmes bientôt sautés sur le pont. — Cinq minutes encore et la goëlette était en morceaux.

Veillez,

M. le Rédacteur. &

F. X. P. Ptes.

CORRESPONDANCE

DE

SAINT-HYACINTHE.

Mr. le Rédacteur.

J'avoue que si votre patience est un peu lassée en fait de correspondance, ce n'est pas sans quelques raisons. Mais pour pardonner ce retard qui me suffise de vous informer qu'à raison des continuelles occupations qui m'ont assujéti jusqu'ici, je me suis trouvé dans l'impossibilité, je dirai, de joindre plutôt mes efforts aux travaux de votre aimable Abeille. Malgré ce peu de temps, une correspondance antérieure avait été pourtant préparée, mais quand on nous apprit la fin prochaine des ouvrages qui changeaient notre ancien collège en une cathédrale temporaire, je pensai que la cérémonie de sa bénédiction fournirait quelque chose de plus approprié pour le moment actuel. Avant de vous parler de cette cérémonie, permettez-moi, Mr. le Réd., au nom de notre communauté de vous dire un mot sur la nouvelle année qui commence. Dans ce jour qui rappelle à nos âmes de si doux souvenirs et que nous revoyons toujours avec bonheur, nous sommes heureux de pouvoir présenter à nos confrères de Québec, à ces amis toujours chers à nos cœurs, l'expression de la joie que fait naître en nous ce jour solennel. Après nos parents et nos bienfaiteurs, ce sont bien des amis comme ceux-là qui doivent fixer notre attention. Aussi soyez persuadés, chers confrères, que l'affection que nous vous portons sera toujours profondément gravée dans nos cœurs, que de notre côté le lien qui nous unit ne sera jamais déserré. Veuillez bien

recevoir l'expression de ces sentiments qui autorise la circonstance d'aujourd'hui. Aux premiers jours d'une nouvelle année, alors que tout est en joie, on aime surtout à redire les désirs et les émotions de son âme, et quand on est sûr d'être compris, on est au comble de la satisfaction.

Ce fut le 27 du mois dernier qu'eut lieu cette bénédiction. Un grand concours de prêtres venus des différentes parties du diocèse y assistaient. Monseigneur l'évêque de Montréal et son coadjuteur, Mgr. Larocque, honoraient de leur présence l'auguste assemblée. L'office était annoncé pour neuf heures et demi. A l'heure précise, Mgr. l'évêque de St. Hyacinthe fit son entrée dans la nouvelle cathédrale, précédé du clergé qui chantait à haute voix les litanies des saints. On voulait avant tout implorer le secours de l'Église triomphante pour faire monter jusqu'au trône de l'Éternel les vœux de l'Église militante. Après cette sublime invocation, le premier pasteur de ce diocèse, revêtu de ses habits pontificaux, laisse un instant le sanctuaire et parcourt solennellement la nef au son de la musique, en y répandant cette bénédiction qui fait aujourd'hui de cet ancien collège un monument sacré. Qu'il était beau et consolant de voir notre vénérable pontife réaliser enfin cette idée toute providentielle. Un collège sorti du propre sein de la religion, son œuvre entière, ne devait avoir d'autre fin que celle de procurer aux fidèles les immenses bienfaits de cette douce dominatrice. Et maintenant, quand il y reportera ses regards, il sera doux à l'écoulier de St. Hyacinthe de voir que cet édifice qui servit longtemps à alimenter les pieux désirs de son âme, à fixer et à développer son intelligence à la vérité, est désormais consacré à un aussi noble but; que les joies et les consolations qu'il y éprouva seront désormais présentées aux fidèles qui viendront y puiser ce germe de leur prospérité et de leur bonheur. Quand l'évêque officiant eut béni la nef, de retour à l'autel, il commença une première messe dans son humble cathédrale. Ainsi ce modeste édifice sorti du grand cœur de Messire Gironard, va s'agrandir encore aux yeux des catholiques de ce pays et principalement de ce diocèse, en devenant l'église mère, le phare et le guide de toutes les autres. Longtemps il avait concentré les doux sentiments, les tendres affections de ceux qui y déposèrent le précieux objet de leur amour: aujourd'hui, temple exclusivement consacré à la Religion, il va concentrer les suaves émotions, les vœux ardents des âmes sensibles, qui sur l'aile des prières s'envoleront vers la demeure du Très-Haut! Qui ne voit là le doigt de la Providence!

A l'issue de l'office divin, Sa Grandeur Mgr. de Montréal monta en chaire et nous présenta avec son éloquence ordinaire, toujours si pieuse, si sainte, si pleine d'unction, les belles réflexions que lui suggéraient les circonstances du moment. Il réveilla dans nos âmes ce vieil amour que nous avons toujours porté à cette maison chérie, et nous fournit ainsi l'occasion de nous réjouir, de nous glorifier même d'avoir reçu et puisé nos premiers enseignements dans cette demeure réservée à de si grandes destinées. Et ici nous aurions regretté notre vieux collègue si celui que nous habitons maintenant n'eût été autre chose que son agrandissement et la continuation du même ouvrage.

Il y eut ensuite la bénédiction d'une cloche pour la cathédrale, puis, au son des instruments, se termina la cérémonie qui ouvre une phase nouvelle à l'ancien établissement qui forma tant de jeunes cœurs à la science et à la vertu.

Mr. le Rédacteur, en terminant ces quelques lignes que seuls m'ont fait tracer l'amour et l'intérêt que je porte à votre charmante Abeille, veuillez bien recevoir l'assurance du respect le plus profond que nourrit à votre égard,

Votre dévoué agent
T. S. Provost.

UN AVIS ANGLAIS.

A Londres, sur les portes de beaucoup de bureaux et de magasins, on lit un petit avis très caractéristique dont voici la traduction:

AFFAIRS.

Ne vous adressez à un homme d'affaires, aux heures d'affaires, que pour affaires; faites avec lui vos affaires, et retournez à vos affaires, pour lui laisser le temps de finir ses affaires.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

- A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
- Chez les Externes, M. P. Saucier.
- Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
- Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
- Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant